François Morellet
Du Pompidou Mobile au MuMa

23 février – 17 mai 2013

« fils monstrueux »

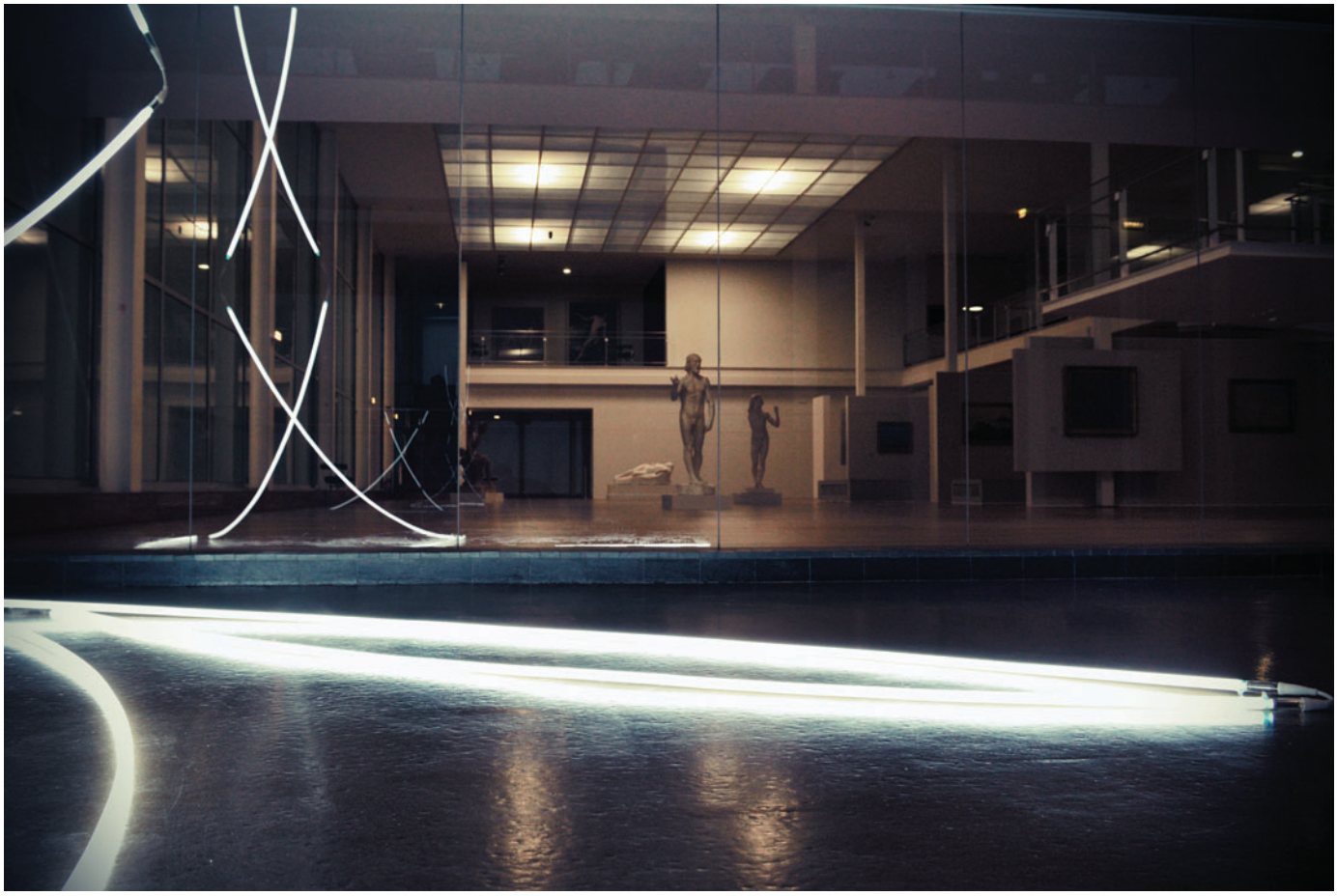
Né à Cholet en 1926, François Morellet mène une activité d'industriel de 1948 à 1975. Son aisance matérielle lui offre une indépendance à l'égard des discours et des modes. Après guerre, il entre en contact avec les artistes concrets suisses, dont Max Bill (1908-1994), qui poursuivent l'héritage de Théo Van Doesburg (1883-1931) et de Piet Mondrian (1872-1944). Ce dernier, précurseur de l'abstraction, a utilisé le tableau comme une forme géométrique en soi, en le plaçant par exemple sur la pointe en 1918. Depuis 1952, François Morellet reste fidèle aux principes de l'art concret : l'œuvre doit utiliser des éléments de géométrie, être précise et neutre, de manière à évacuer le choix subjectif de l'artiste. Morellet est un membre fondateur du Groupe de Recherche Visuel (GRAV). Mais contrairement à Soto (1923-2005) ou Vasarely (1906-1997), qui connaîtront un succès rapide, il faudra attendre l'émergence d'œuvres distancées et dotées d'un certain humour, comme celles de Felice Varini (1949-) ou Bertrand Lavier (1949-), pour qu'il obtienne une large reconnaissance.

En contradiction avec cette première filiation plutôt « grave », il en choisit une seconde plus « volage », en la figure truculente de Francis Picabia (1879-1953), virtuose des ruptures de style inattendues et des incohérences calculées.

L'artiste se résume ainsi : « Morellet, fils monstrueux de Mondrian et Picabia,

À l'occasion de la venue au Havre du Centre Pompidou Mobile, qui présente une exposition intitulée « Cercles et carrés », le MuMa, en concertation avec l'artiste, accueille une œuvre récente de François Morellet : *Le Lamentable* (2006). Dans le musée itinérant, une sculpture du même artiste appartenant à la collection permanente du MuMa, sera visible : *Sphère-trames* (1969).

François Morellet, *Lamentable*, huit arcs de cercle en tube de néon, 8m de diamètre
© MuMa Le Havre / Laurent Lachèvre © ADGAP, Paris, 2013



François Morellet, *Lamentable*, huit arcs
de cercle en tube de néon, 8m de diamètre
© MuMa Le Havre / Laurent Lachèvre © ADGAP, Paris, 2013

(en arrière plan, *L'Age d'Airain* d'Auguste Rodin
© MuMa Le Havre / Laurent Lachèvre)

a développé depuis 1952 tout un programme de système aussi rigoureux qu'absurdes, utilisant les figures les plus simples de la géométrie (droites, angles, plans…) avec les matériaux les plus divers (toiles, grillages, néons, acier, adhésifs, branches…) sur toutes sortes de support (toiles, murs, statues, architectures, « paysages »…). »

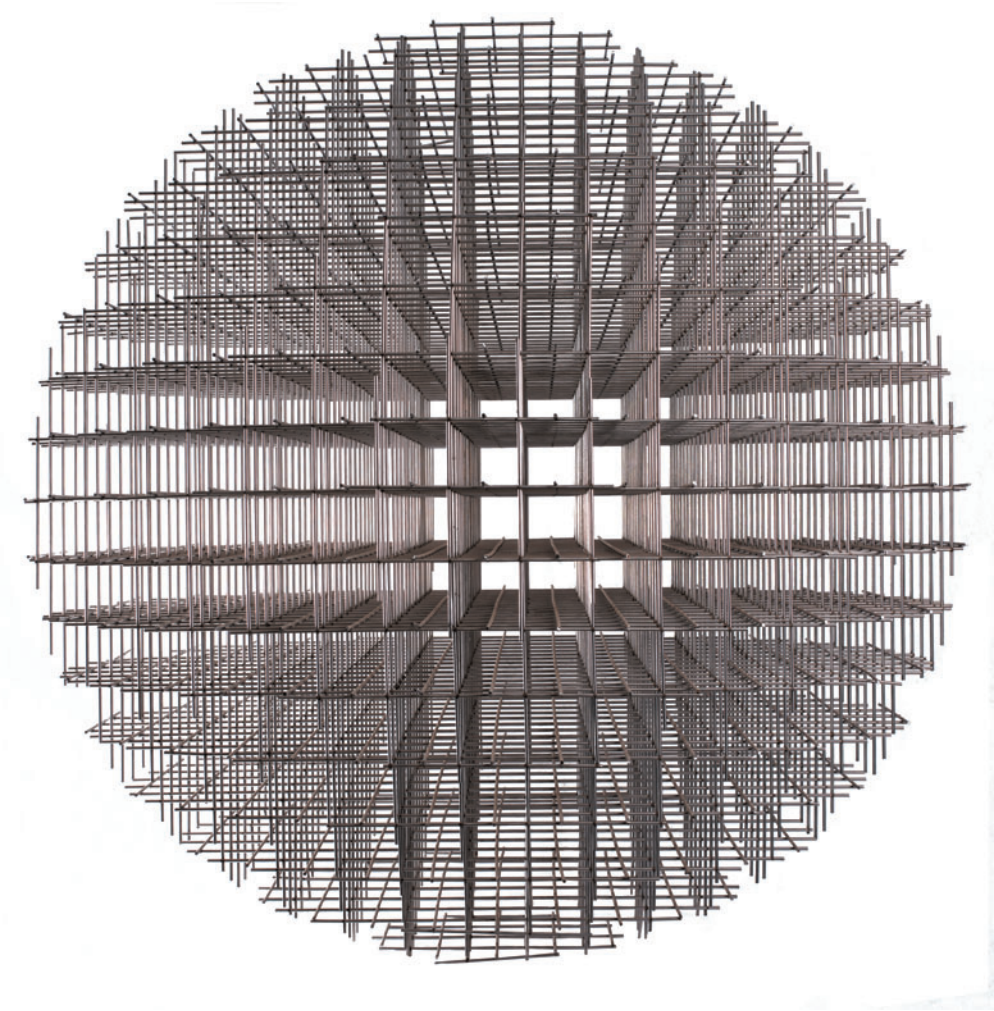
« lamentable »

Le Lamentable est une installation composée de huit néons arqués, d'environ quatre mètres chacun, reliés entre eux, qui pourraient former un cercle. Suspendue au plafond, elle pend et repose en partie sur le sol. Dans la mesure où la sculpture est associée traditionnellement à l'érection et, qu'au XXe siècle, elle intègre la structure, le vide et la lumière, cette œuvre s'inscrit légitimement dans ce champ, non sans ironie. D'ailleurs, François Morellet reçoit et accepte en 1988 le Grand Prix de Sculpture.

L'auteur se réjouit avec *Le Lamentable* de « mettre du désordre dans l'art concret ». « Par exemple, prenez un grand cercle composé de huit éléments de néon réunis en chapelet et pendez-les à un clou avec la moitié des éléments en désordre sur le sol : c'est proprement lamentable. C'est d'ailleurs le titre de la série réalisée avec ce procédé. » (Entretien, *Art Absolument,* mars/avril 2010)

Le néon, inventé en 1912, a été utilisé dans l'art cinquante ans après, simultanément par François Morellet, Dan Flavin (1933-) et Martial Raysse (1936-).

Il serait vaniteux d'élaborer un discours sur cette œuvre, qui nous invite plutôt à l'association libre. Par exemple, la désolation et la désarticulation peuvent évoquer les gravas même de la ville, sur lesquels repose le musée. Le néon désarticulé impose sa présence dans la structure et la transparence du musée, tout en projetant son double et son fantôme sur les parois vitrées.



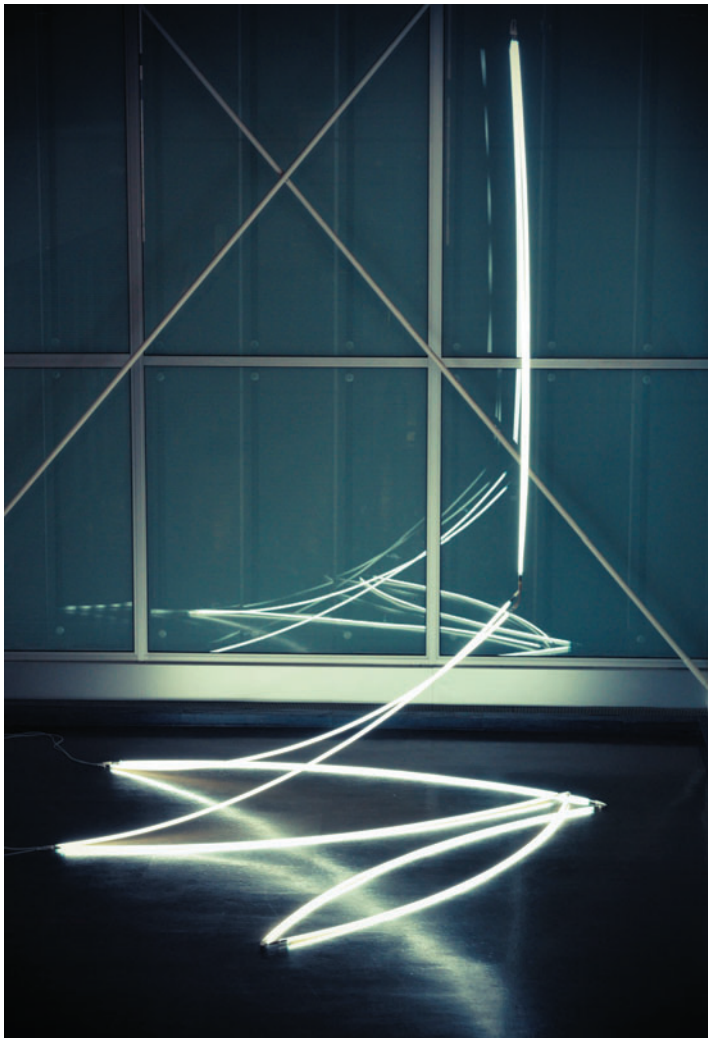
François Morellet, *Sphère-trames*, 1969
© MuMa Le Havre / Charles Maslard © ADGAP, Paris, 2013

François Morellet, *Sphère-trames* (détail), 1969
© MuMa Le Havre © ADGAP, Paris, 2013

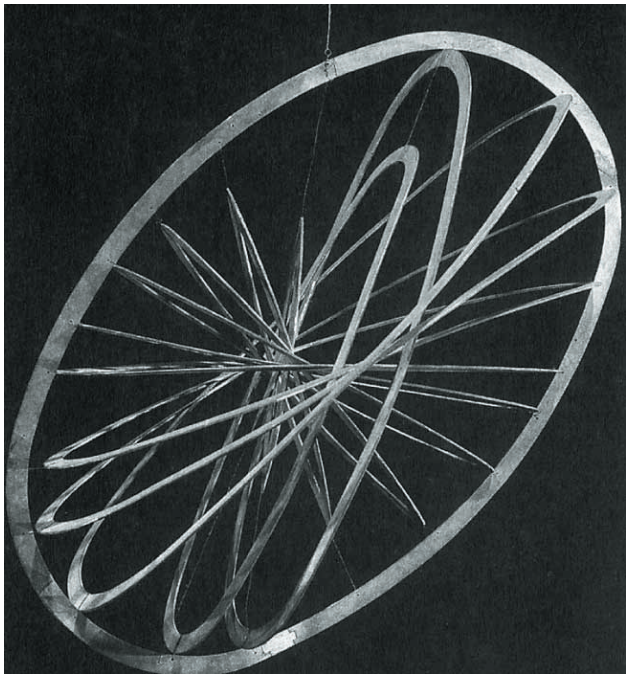
vis à vis
Par-delà la vitre, *L'Age d'airain* (1876), l'œuvre inaugurale d'Auguste Rodin (1840-1917) se dresse en tension et délicatesse. On devine aussi les tableaux de Claude Monet (1840-1926), auquel François Morellet rend hommage en ces termes : « Contrairement à ce que l'on croit, il n'était pas du tout obsédé par l'idée de rendre compte des changements de lumière au fil des heures mais bien plus, d'opérer en toute liberté « sérielle ». Quand j'ai compris cela, je me suis dit qu'il était mon grand-père, lui qui est mort l'année où je suis né ! »

trait d'union
Présentée dans l'exposition du Centre Pompidou Mobile, *Sphère-trames* se compose d'un ensemble de tiges métalliques rivetées entre elles, à angle droit, formant une sphère de 4,8 m de diamètre. Cette structure, qui peut être suspendue ou posée, séquence le vide contenu. Le creusement des points de vue perturbe l'ordre apparent. Rosalind Krauss (1941-) a bien montré la prégnance moderne de la grille (*L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*). Il est amusant de se souvenir que la quadrature du cercle a hanté les meilleurs esprits de l'Antiquité.

rien
Au-delà de la froideur apparente, François Morellet nous propose une vision de l'art frivole et accueillante, « où les œuvres d'art sont des coins de pique-nique, des auberges espagnoles où l'on consomme ce que l'on apporte soi-même. »
Laissons à l'artiste le soin de ne pas conclure : « Ben, comme y a rien à comprendre… L'idée, c'est de prendre plaisir. J'ai parfois l'impression de faire les blagues que les gens comprennent sans pour autant rire. » (entretien Alaxis Campion, *Journal du dimanche*, 26 février 2011)



François Morellet, *Lamentable*, huit arcs de cercle en tube de néon, 8m de diamètre
© MuMa Le Havre / Laurent Lachèvre © ADGAP, Paris, 2013



Alexandre Rodtchenko, *Construction ovale Suspendue*, 1919
© The George Costakis Collection © ADGAP, Paris, 2013

BIBLIOGRAPHIE

– François Morellet, *Mais comment taire mes commentaires*, Ensba, Paris, 1999.
– François Morellet, *Réinstallations*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2011.
– Luis de Miranda, *L'être et le néon*, Max Milo Éditions, Paris, 2012.
– Anne Blayo, *Le néon dans l'art contemporain : Obscure clarté*, L'Harmattan, Paris, 2006.

SITO

www.centrepompidou.fr
Dossiers pédagogiques : François Morrelet, Mondrian/De Stijl, Dada, l'Art cinétique

PISTES DE TRAVAIL

– La ligne
– La lumière
– L'espace
– La règle et le hasard
– La chute et la verticalité
– Le sens et l'absurdité

Avec la collaboration de M. Patrice Balvay, responsable du service éducatif du MuMa – Musée d'art moderne André Malraux